

## R.O. Šor, les langues artificielles et le travail sur la langue

Sébastien MORET  
*Université de Lausanne*

**Résumé:**

À plusieurs reprises, entre le milieu des années 1920 et le début des années 1930, le nom de la linguiste R.O. Šor fut au centre de petits articles parus dans la presse espérantiste soviétique. Cette presse lui reprochait son rapport au phénomène des langues artificielles et l'accusait d'avoir sur le sujet la même attitude que les linguistes «bourgeois». Quand on sait que Šor prit une part active au mouvement soviétique de recherche d'une linguistique «marxiste» et «matérialiste» chargée de remplacer la linguistique «bourgeoise», on ne peut qu'être surpris par la critique. L'objectif du présent article sera donc de s'interroger sur le rapport de Šor aux langues artificielles et, plus généralement, sur ce qu'elle a appelé dans un article le «travail sur la langue», afin de voir si les critiques espérantistes étaient justifiées ou non. L'analyse des propos de Šor sur les sujets cités nous permettra aussi de présenter certaines de ses idées concernant ce que devait être la linguistique «marxiste» et «matérialiste».

**Mots-clés:** R.O. Šor, langues artificielles, travail sur la langue, recherche d'une linguistique «marxiste» et «matérialiste», linguistique «bourgeoise» vs linguistique «marxiste», mouvement espérantiste soviétique

## INTRODUCTION

À plusieurs reprises entre le milieu des années 1920 et le début des années 1930, le nom de la linguiste Rozalija Osipovna Šor<sup>1</sup> (1894-1939) fut au centre de petits articles, le plus souvent anonymes, publiés par la presse espérantiste soviétique. À chaque fois, cette presse lui reprochait son attitude face au phénomène des langues artificielles à vocation internationale, et laissait entendre que ses idées sur le sujet n'avaient rien à envier à celles des linguistes «bourgeois» du XIX<sup>ème</sup> siècle «qui pendant longtemps n'avaient pas admis la possibilité de créer une langue artificiellement»<sup>2</sup>. Šor se voyait ainsi cataloguée, avec les linguistes «bourgeois», parmi les «ennemis» [*nedrugī*]<sup>3</sup> des langues artificielles. Quand on sait que Šor prit une part active au mouvement de recherche d'une linguistique «marxiste» et «matérialiste» qui s'amorça en URSS dès le début des années 1920 et qui avait pour but, précisément, de remplacer la science linguistique «bourgeoise», on ne peut qu'être surpris par la critique. Et des questions ne manquent pas d'apparaître, qui ont conduit aux développements présentés dans cet article. Est-il possible que Šor, qui écrit un livre intitulé *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [*Na putjax k marksistskoj lingvistike*]<sup>4</sup>, eût, sur les langues artificielles, les mêmes idées que la linguistique occidentale, dont elle avait dit que «dans son ensemble elle reflétait les désaccords décadents de l'idéologie bourgeoise qui l'avait engendrée»<sup>5</sup>? Se peut-il que Šor fût, elle aussi, sous l'emprise du «fétichisme» linguistique qu'elle avait reproché à la linguistique «bourgeoise» et qui avait amené cette dernière à «proclamer le caractère spontané du processus historique dans la langue»<sup>6</sup> et à refuser la possibilité de «changer les lois de la langue et [d']inventer de nouveaux mots»<sup>7</sup>?

Pour répondre à ces questions, pour tenter de mettre au clair cette situation contradictoire, nous allons nous pencher sur les écrits de Šor, afin de faire ressortir ses idées sur les langues artificielles; sur le sujet, elle est l'auteur de quelques textes, notamment d'une entrée pour la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'saja sovetskaja enciklopedija*]<sup>8</sup>, et d'un compte rendu d'un recueil d'articles consacré à l'espéranto<sup>9</sup>. À ces articles concernant à proprement parler le phénomène des langues artificielles, nous en

<sup>1</sup> Sur la vie et les activités scientifiques de Šor, cf., par exemple, Sergievskij 1939a ou Alpatov 2009.

<sup>2</sup> Iodko 1926-1927, p. 272.

<sup>3</sup> [Sans auteur], 1931.

<sup>4</sup> Šor 1931b.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>6</sup> Roš [= Šor], 1933.

<sup>7</sup> *Ibid.*; au sujet de cette citation, cf. plus loin, p. 212.

<sup>8</sup> Šor 1935a.

<sup>9</sup> Šor 1927.

ajouterons d'autres: ceux consacrés par Šor à ce qu'elle a appelé dans des articles le «travail sur la langue»<sup>10</sup>, ou la «sélection consciente»<sup>11</sup> dans la langue. Si nous ajoutons à notre problématique centrée autour du rapport de Šor aux langues artificielles, son rapport plus général au travail sur la langue, c'est parce qu'elle-même avait réuni ces deux thématiques dans son entrée encyclopédique sur les «Langues artificielles» [*Iskusstvennye jazyki*]: après avoir commencé cet article en définissant ces dernières comme des «langues dont la structure et la sélection du matériau lexical ont été déterminées par un choix arbitraire, individuel ou de groupe»<sup>12</sup>, elle le termine en disant que l'«on peut aussi en réalité trouver les traits d'une sélection consciente dans ce qu'on appelle les “langues naturelles”», et de donner comme exemples la «création d'une terminologie» ou la «construction de langues littéraires»<sup>13</sup>. Plus précisément, nous nous appuyerons sur deux de ses articles parus dans le cadre de la «discussion sur la langue»<sup>14</sup> du début des années 1930, au cours de laquelle plusieurs revues, notamment la *Literaturnaja gazeta* et *Za kommunističeskoe prosvěšćenie*, publièrent un certain nombre d'articles sur l'état de la langue russe, sur son éventuelle péjoration ou dégradation, ainsi que sur la nécessité d'élaborer une langue littéraire efficace<sup>15</sup>. Dans ce cadre-là, Šor écrivit un article consacré aux «Questions de l'organisation d'une langue littéraire» [*Voprosy organizacii literaturnogo jazyka*]<sup>16</sup> et un sur «La lutte pour la pureté de la langue et le purisme» [*O bor'be za čistotu jazyka i o purizme*]<sup>17</sup>. À propos de ces articles, il convient de dire qu'ils ne sont pas signés R.O. Šor, mais d'après la bibliographie de ses travaux publiée peu après sa mort, ils ont bel et bien été écrits par elle<sup>18</sup>; l'article sur l'organisation d'une langue littéraire est signé «S. Šor», très certainement une coquille d'impression, et celui sur la pureté et le purisme porte comme auteur «R. Roš», qui était un pseudonyme utilisé par Šor<sup>19</sup>. Enfin, à ces articles, nous ajouterons aussi le

<sup>10</sup> Šor 1934b.

<sup>11</sup> Šor 1935a, p. 335.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 334.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 335. Dans le contexte soviétique, l'expression «langue littéraire» [*literaturnyj jazyk*] ne doit pas être comprise comme «langue de la littérature», mais comme une sorte de langue normée utilisée avant tout dans tous les domaines de l'écrit officiel et public (cf. Schoenenberger 2004).

<sup>14</sup> Basovskaja 2011, p. 76.

<sup>15</sup> Cf. *ibid.*, p. 69-92.

<sup>16</sup> Šor 1934b.

<sup>17</sup> Roš [= Šor], 1933.

<sup>18</sup> Sergievskij 1939b, p. 311.

<sup>19</sup> *Ibid.* Cela semble avoir été oublié puisque dans son ouvrage consacré au thème de la pureté de la langue russe dans la presse soviétique, E.N. Basovskaja (Basovskaja 2011, p. 264-271) reproduit l'article signé Roš, mais ne précise aucunement qu'il s'agit en fait d'un texte de Šor, alors que cette dernière est plusieurs fois citée (cf. entre autres *ibid.*, p. 73). De plus, pour Basovskaja (*ibid.*, p. 75), Roš est un auteur masculin; ajoutons que ce n'est pas la première

livre de Šor *Langage et société* [*Jazyk i obščestvo*]<sup>20</sup> et celui sur la linguistique «marxiste»<sup>21</sup>, ainsi que quelques articles écrits par elle pour l'*Encyclopédie littéraire* [*Literaturnaja ènciklopedija*]<sup>22</sup>. Cela nous amènera donc à exposer, à partir de la problématique des langues artificielles, les idées de Šor concernant, d'une manière générale, l'intervention dans la langue, mais l'analyse des propos de Šor sur les sujets mentionnés nous permettra aussi de présenter certaines de ses idées concernant ce que devait être la linguistique «marxiste» et «matérialiste» que les linguistes soviétiques essayaient d'élaborer depuis quelques années déjà.

### 1. R.O. ŠOR DANS LA PRESSE ESPÉRANTISTE

En janvier 1932, un auteur anonyme de la revue espérantiste soviétique *Meždunarodnyj jazyk / Internacia lingvo*, l'organe du Comité central de l'Union des espérantistes soviétiques, parlait de Šor comme d'une «vieille connaissance» [*nebezyzvestnaja*]<sup>23</sup>. Il faut dire qu'à plusieurs reprises déjà le nom de la linguiste moscovite était apparu dans la presse espérantiste; voyons à quels propos.

À notre connaissance, la première pique contre Šor fut lancée à la suite de la publication dans la revue *Pečat' i revolucija* de son compte rendu<sup>24</sup> du recueil intitulé *Sur les voies de la langue internationale* [*Na putjax k meždunarodnomu jazyku*], recueil qui avait été dirigé par Ernest Karlovič Drezen (1892-1937), le chef des espérantistes soviétiques<sup>25</sup>. Dans ce compte rendu, Šor reprochait aux auteurs des articles du recueil de ne pas tenir compte «des tout nouveaux acquis de la linguistique théorique»<sup>26</sup> et de mélanger diverses notions; ainsi, écrit-elle, les auteurs des différents articles confondent le «problème d'une langue internationale avec le problème de la grammaire philosophique», mélangent sons et graphèmes et se permettent de critiquer «les travaux de célèbres linguistes» alors qu'eux-mêmes «ne sont pas compétents en linguistique»<sup>27</sup>. Elle leur reproche aussi d'utiliser la «fameuse argumentation» faisant appel à la «facilité», à la «clarté» et à la «beauté» pour promouvoir l'espéranto, ce qui témoigne de l'«insuffisance» et de la «faiblesse» de leurs propos<sup>28</sup>. Elle terminera son

---

fois que l'on se méprend sur le sexe de la personne signant R.O. Šor: Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936) l'avait fait en son temps (cf. Alpatov 2009, p. 115).

<sup>20</sup> Šor 1926 [2010].

<sup>21</sup> Šor 1931b.

<sup>22</sup> Šor 1934a et 1935b. Sur Šor et l'*Encyclopédie littéraire*, cf. dans ce recueil l'article de Roger Comtet (Comtet 2016).

<sup>23</sup> [Sans auteur], 1932.

<sup>24</sup> Šor 1927.

<sup>25</sup> Drezen (éd.), 1926.

<sup>26</sup> Šor 1927, p. 185.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> *Ibid.*

compte rendu en déclarant que, face aux problèmes posés par l'argumentation des auteurs du recueil, «on ne peut pas ne pas démontrer leur insuffisance» ni ne pas relever que «de telles constructions théoriques ne permettent pas de résoudre le problème» évoqué<sup>29</sup>. Nous ne pourrions pas développer plus que cela les critiques de Šor, car le compte rendu n'est pas long et Šor ne fait que les énumérer, sans plus. Mais il est néanmoins clair que son reproche principal à l'encontre du recueil tient au fait qu'il n'est aucunement ancré dans une base scientifique théorique solide.

Face à ce compte rendu critique, les espérantistes soviétiques réagirent en la personne d'Adam Romual'dovič Iodko (1892-1938) qui fit paraître une sorte de droit de réponse dans une des revues du mouvement<sup>30</sup>. L'idée générale en était que Šor, qui avait prétendu écrire «au nom de la science linguistique», au lieu de «donner une évaluation scientifique précise et argumentée» à une «question», celle de la langue artificielle internationale, dont la pertinence à l'époque concernée «ne soulève aucun doute», s'était égarée «dans les ténèbres», s'était «cramponn[ée] désespérément à des théories et à des raisonnements "hautement subtils [umnye]"», et en fin de compte n'avait fait qu'embrouiller «définitivement et irrémédiablement» un problème important<sup>31</sup>. Iodko écrit que le problème d'une langue internationale n'est pas un problème «purement linguistique», mais également «sociologique»<sup>32</sup>. Et ceux qui, comme Šor, ne souhaitent régler ce problème que «sur le terrain purement linguistique», en faisant appel uniquement «aux prémisses générales de la théorie linguistique», ceux-là témoignent «d'une conception antimarxiste de la science»<sup>33</sup>. À la suite de son article, Iodko ajoutera à l'antimarxisme l'affirmation que la linguistique prônée par Šor n'est pas «réelle», mais «métaphysique», puisque les théories linguistiques de Šor refusent les prémisses pratiques indispensables pour résoudre les buts pratiques que la vie impose en dépit de la théorie<sup>34</sup>. Avant de terminer en disant que le développement de l'espéranto ne sera pas entravé par la mise en avant des erreurs théoriques de ses partisans, Iodko avait écrit qu'il aurait préféré voir Šor essayer de lier ses acquis théoriques dans le domaine de la linguistique avec les acquis pratiques des espérantistes dans le domaine de la langue internationale, et d'aider ces derniers à corriger leurs erreurs, si elles existent; ce faisant, elle aurait fait ce qu'«il convient de faire à un savant soviétique sérieux, actif dans l'élaboration d'une étude soignée et complète d'un objet» d'étude<sup>35</sup>.

---

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> Iodko 1926-1927.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 272.

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 273.

Quelques années plus tard, en 1931, c'est dans la revue *Meždunarodnyj jazyk / Internacia lingvo* que l'on va trouver d'autres lignes encore contre Šor. Le petit article non signé s'intitule «Les diffamateurs doivent rendre des comptes» [*K otvetu za klevetu*]<sup>36</sup> et commence par redire que «[c]e n'est un secret pour personne qu'il y a toujours parmi les linguistes soviétiques» des gens pour considérer les langues artificielles comme un «phénomène ne méritant aucune attention» ou, au mieux, que l'on peut critiquer allègrement<sup>37</sup>. La preuve? Des propos de Šor tirés d'un article pour lequel aucune référence n'est donnée et que nous n'avons pu identifier. L'article indique juste que ces propos de Šor sont parus dans un «compte rendu» [*otzyv*] qu'elle écrivit «[à] propos d'un article sur l'espéranto proposé [*predstavlennaja*] à la *Grande encyclopédie soviétique*»<sup>38</sup>. Les voici, tels que rapportés par la revue espérantiste: «Je considère comme cause du développement de l'espéranto le fait que dans le choix des mots il recourt exclusivement à des mots de langues de grandes puissances [*idet v podbore slov po linii isključitel'nogo privilečenija velikoderžavnyx jazykov*]: les langues romanes, l'anglais et dans une moindre mesure l'allemand. C'est de là que vient, entre autres, la large utilisation de l'espéranto par les fascistes italiens»<sup>39</sup>. À partir de là, la revue s'en prendra à Šor, disant que si depuis son compte rendu de 1927 elle «ne s'était plus exprimée publiquement sur des questions relatives à une langue internationale», si elle ne s'était pas déclarée «ouvertement contre» les langues artificielles, elle le fait maintenant «imperceptiblement, sournoisement», comme dans les propos cités dont le but est de «salir la réputation de l'espéranto, non pas, pour ainsi dire, du point de vue linguistique, mais d'un point de vue sociologique»<sup>40</sup>. D'autant plus que, selon la revue, l'«affirmation» de Šor «contredit les faits», puisque l'union des travailleurs espérantistes a été interdite en Italie et que c'est essentiellement le projet de langue artificielle interlingua<sup>41</sup> qui est mis en avant dans le pays<sup>42</sup>. Le petit article se conclura sur ces mots: «[N]os ennemis “de principe” dans les cercles linguistiques sont capables, pour porter atteinte à l'espéranto [...], non seulement de [le] critiquer, mais aussi d'imaginer et d'inventer de toutes pièces des faits inexistant»<sup>43</sup>.

Enfin, le troisième article contre Šor que nous présenterons, toujours dans la revue *Meždunarodnyj jazyk / Internacia lingvo*, est un petit

<sup>36</sup> [Sans auteur], 1931.

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> Propos de Šor sans date ni référence rapportés dans *ibid.*; cf. ci-dessous la note 111.

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> Le latino sine flexione ou interlingua est une langue artificielle créée en 1903 par le mathématicien italien Giuseppe Peano (1858-1932).

<sup>42</sup> [Sans auteur], 1931.

<sup>43</sup> *Ibid.*

texte non signé intitulé «La théorie du silence» [*Teorija molčanija*]<sup>44</sup>; il fait suite à la parution en 1932 du 65<sup>ème</sup> tome de la *Grande encyclopédie soviétique*, dans lequel avaient été publiés les trois articles suivants consacrés à des problèmes de linguistique: l'entrée «Langues japhétiques» [*Jafetičeskie jazyki*] écrite par Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934)<sup>45</sup>, et les entrées «Langage» [*Jazyk*]<sup>46</sup> et «Linguistique» [*Jazykovedenie*]<sup>47</sup> que l'on devait, entre autres, à Šor<sup>48</sup>. Face à ces trois articles, la revue espérantiste exprimera un reproche clair: même si les auteurs de ces articles «donnent un tableau assez complet de l'évolution de la linguistique», ils «ne soufflent mot» «de ces perspectives de création linguistique [...] qui se dessinent depuis plus de quarante ans qu'existe» l'espéranto, cette «langue internationale “artificielle” utilisée pratiquement»<sup>49</sup>. À la fin de l'article, l'auteur anonyme se demandera combien de temps encore va durer ce silence de la théorie face aux faits<sup>50</sup>.

Après ces reproches et ces accusations (dont il y aurait peut-être encore d'autres exemples à travers les revues du mouvement espérantiste soviétique), il est temps de donner la parole à la défense, en présentant ce que Šor avait effectivement à dire sur le problème des langues artificielles et du travail sur la langue.

## 2. LES LANGUES ARTIFICIELLES ET LE TRAVAIL SUR LA LANGUE DANS LES TEXTES DE R.O. ŠOR

Comme l'écrit V.M. Alpatov, Šor était très «instruite et érudite»<sup>51</sup>, et ses publications ou conférences concernaient «les domaines les plus variés de la linguistique»<sup>52</sup>. Ainsi, à côté du sanskrit, de la sociologie du langage et de l'histoire de la linguistique, elle s'intéressa aussi au phénomène des langues artificielles; en plus de l'article d'encyclopédie et du compte rendu dont nous avons déjà parlé, elle donna aussi une conférence sur le sujet dans le cadre du Cercle linguistique de Moscou<sup>53</sup>: il s'agissait d'un exposé

<sup>44</sup> [Sans auteur], 1932.

<sup>45</sup> Marr 1931.

<sup>46</sup> A.[leksandr] B.[ogdanov], I.[van] M.[eščaninov], R.[ozalija] Š.[or], 1931.

<sup>47</sup> Šor 1931a.

<sup>48</sup> Pour être plus précis, Šor est l'auteur unique de l'article «Linguistique» et la coauteure, avec «A.B.» et «I.M.», de l'article «Langage». D'après V.M. Alpatov (Alpatov 2009, p. 125), les initiales I.M. sont celles d'Ivan Ivanovič Meščaninov (1883-1967); l'auteur derrière A.B. n'est pas clairement identifié, mais V.M. Alpatov suggère le nom d'Aleksandr Aleksandrovič Bogdanov (1873-1928).

<sup>49</sup> [Sans auteur], 1932.

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> Alpatov 2009, p. 121.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 115.

à partir du volumineux article «Künstliche Sprachen» que le germaniste allemand R.M. Meyer (1860-1914) avait fait paraître en 1901 dans les *Indogermanische Forschungen*<sup>54</sup>. Le contenu de l'exposé ne nous est pas connu, mais son existence est une preuve de plus pour pouvoir affirmer que, si Šor s'est exprimée sur le sujet des langues artificielles, ce n'était pas en dilettante, mais après s'être intéressée à la question.

Commençons par voir comment Šor définit les langues artificielles. Dans l'entrée qu'elle leur consacre dans la *Grande encyclopédie soviétique*, elle écrit ceci: «[Les langues artificielles] sont des langues dont la structure et la sélection du matériau lexical ont été déterminées par un choix arbitraire, individuel ou de groupe»<sup>55</sup>. Sous cette appellation, nous dit Šor, on distingue «habituellement»<sup>56</sup> trois catégories:

- 1) les «langues philosophiques ou universelles» des XVI<sup>ème</sup>, XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, qu'elle définit comme le «produit de la création individuelle de philosophes-rationalistes» qui voulaient dépasser le «caractère hasardeux et irrationnel de la langue» pour «trouver un système d'expression en adéquation avec la pensée logico-formelle»<sup>57</sup>;
- 2) les «langues internationales» des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, qui sont le «produit d'une création aussi bien individuelle que de groupe», émanant «de penseurs ou de savants» qui souhaitaient «surmonter la forme nationale d'une langue et trouver un système de communication internationale»<sup>58</sup>;
- 3) enfin, les «langues créées par convention [*uslovnye jazyki*] attestées depuis les temps anciens» et qui sont le «produit d'une création de groupe, le résultat de l'aspiration de petits groupes sociaux à s'isoler des milieux environnants aussi par la langue», l'exemple le plus répandu de ces langues conventionnelles étant les «langues des voleurs [*vorovskie jazyki*]»<sup>59</sup>.

Dans son article encyclopédique, Šor poursuivait en disant que l'on pouvait ajouter à ces trois catégories, mais en admettant une acception plus large du terme *langues artificielles*, les «systèmes de signes visuels», comme les «gestes, les images graphiques, les signaux»<sup>60</sup>.

Šor avait déjà dit quelques mots sur les langues artificielles en 1926, dans son livre *Langage et société*, mais elle s'était alors limitée à la catégorie des langues créées par convention. Ainsi, dans le chapitre X consacré à l'expression dans la langue de toutes les «différenciation[s] sociale[s]»<sup>61</sup> présentes au sein d'une société donnée, elle consacre quelques lignes à ces

<sup>54</sup> Meyer 1901.

<sup>55</sup> Šor 1935a, p. 334.

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 334-335.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 335.

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> Šor 1926 [2010, p. 100].

«“langues secrètes”»<sup>62</sup> par lesquelles chaque groupe social exprime sa «conscience de classe [ou] de groupe»<sup>63</sup> et souhaite se différencier des autres: «Ces langues se créent habituellement au sein de petits groupes sociaux, quand l’isolement d’un groupe social donné est nécessaire – par exemple parce qu’il se trouve dans un milieu économiquement ou politiquement étranger – et visent l’isolement de ce groupe aussi par la langue»<sup>64</sup>. Avec cette définition, on voit que l’expression «langues secrètes» correspond à ce qu’elle appellera plus tard, dans son article encyclopédique, les «langues créées par convention»<sup>65</sup>. Dans son livre de 1926, Šor considérait déjà comme «artificielles» ces langues particulières, parce qu’elles avaient un «caractère voulu [*naročitost*]»<sup>66</sup>, intentionnel, ce qui renvoie à la définition qu’elle avait donnée dans la *Grande encyclopédie soviétique*: si une langue est dite artificielle, c’est parce qu’elle est issue d’une volonté, d’un choix, d’une intention.

Šor n’a pas fait que définir et classer les langues artificielles; dans plusieurs de ses écrits, elle les a aussi appréhendées en historienne de la linguistique. Dès son compte rendu dont nous avons déjà parlé, elle avait remarqué un changement d’appréciation de notre discipline face au phénomène des langues artificielles: à mesure que la linguistique s’intéresse à la langue comme «conception sociale», écrivait-elle, «l’approche de ce problème particulier change aussi»<sup>67</sup>. Elle développera cette idée pour la *Grande encyclopédie soviétique* en 1935:

«Le problème des langues artificielles est résolu différemment au cours des différentes étapes du développement de la science du langage. Puisque la linguistique d’avant le comparatisme admet la présence d’un moment conscient dans la structure d’une langue et fait même remonter entièrement cette structure à ce moment conscient (la théorie du contrat social), elle intègre l’étude des langues artificielles dans le plan général des observations linguistiques [...]. Au contraire, la linguistique comparée naturaliste, insistant sur le caractère inconscient, spontané du développement de la langue, considère les faits des langues artificielles comme des phénomènes ne pouvant être étudiés scientifiquement»<sup>68</sup>.

Dans un précédent article, elle avait expliqué d’où venait cette attitude méfiante et négative: c’est après «avoir élucidé le fait du développement de la langue, après avoir défini cette dernière comme une activité vivante (*energeia*) et non pas comme un produit mort [*mertvyj produkt*] prédéfini une fois pour toutes (*érgon*)» que «la linguistique bourgeoise avait, dans

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 105.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 105.

<sup>65</sup> Šor 1935a, p. 335.

<sup>66</sup> Šor 1926 [2010, p. 105].

<sup>67</sup> Šor 1927, p. 184.

<sup>68</sup> Šor 1935a, p. 335.

son développement ultérieur, fétichisé [*fetišizirovat'*] ces positions, après avoir proclamé la spontanéité du processus historique dans la langue»<sup>69</sup>. À la suite de cette citation, Šor rappelait des propos de M. Müller (1823-1900), sans donner de référence: «Changer les lois de la langue ou inventer de nouveaux mots de notre propre volonté, ce serait la même chose que d'imaginer changer les lois régulant notre circulation sanguine»<sup>70</sup>. On le voit, Šor rappelle l'impossibilité pour la linguistique comparée «bourgeoise» d'accepter toute action consciente sur la langue, et, partant, toute idée d'une création d'une langue *ex nihilo*. Et elle précise bien que ce ne sont que les présupposés théoriques du comparatisme linguistique qui ont fait des langues artificielles un sujet d'études rejeté et non pertinent: «Par conséquent, le refus de l'étude des langues artificielles ne peut pas être justifié scientifiquement et ne s'explique que par la tradition de la linguistique comparative»<sup>71</sup>.

Si l'impossibilité de toute action consciente sur la langue fut un des dogmes de la linguistique «bourgeoise», pour Šor, à l'inverse, la proclamation de la possibilité de travailler sur la langue devait être une des composantes de la linguistique «marxiste»<sup>72</sup>. Pour l'affirmer, Šor s'appuiera sur des propos des grands fondateurs du marxisme-léninisme. Ainsi, dans un article de 1933<sup>73</sup>, elle rappellera la volonté exprimée par V.I. Lénine de nettoyer, de purifier la langue russe<sup>74</sup>, et rapportera un passage de l'*Idéologie allemande* de K. Marx et de F. Engels à propos de la langue: «Il va de soi, que les individus contrôleront un jour totalement ce produit du genre [la langue. – S.M.] comme les autres»<sup>75</sup>. Puis, après avoir cité, dans son livre de 1931 sur la linguistique «marxiste», Staline et ses *Questions du léninisme* [*Voprosy leninizma*]<sup>76</sup> («La théorie de la spontanéité consiste à sous-estimer le rôle de l'élément conscient dans le mouvement [...], elle est la base logique de tout opportunisme»<sup>77</sup>), elle lui fera écho en 1933 en écrivant que «la théorie de la spontanéité du processus linguistique, considérée comme un dogme par les linguistes bourgeois [...] est étrangère aux fondateurs du marxisme-léninisme»<sup>78</sup>. À la toute fin de son ouvrage *Sur les voies d'une linguistique marxiste*, elle avait résumé ainsi le chemin à suivre par cette dernière dans le domaine du travail sur la langue:

<sup>69</sup> Roš [= Šor], 1933.

<sup>70</sup> M. Müller, cité dans *ibid.*

<sup>71</sup> Šor 1935a, p. 335.

<sup>72</sup> Pour une étude plus détaillée sur Šor et la linguistique «marxiste», cf. Tylkowski 2012, p. 87-91.

<sup>73</sup> Roš [= Šor], 1933.

<sup>74</sup> Lenin 1924 [1974].

<sup>75</sup> Marx, Engels 1845-1846 [1968, p. 469].

<sup>76</sup> Šor 1931b, p. 51.

<sup>77</sup> Stalin 1930, p. 21.

<sup>78</sup> Roš [= Šor], 1933.

«[Dans les propos et les idées de Lénine et de Staline que nous venons de mentionner] s'ébauche la résolution du problème du rôle de l'action consciente [*soznatel'nost'*], l'action planifiée [*planomernost'*] dans le processus linguistique, et est indiquée la position que doit occuper la linguistique matérialiste dans le système des disciplines sociales [*obščestvennye discipliny*].

C'est une position de travail actif dans le domaine de la construction linguistique et, plus largement, dans celui de la construction culturelle. Car, une fois pour toutes, la linguistique matérialiste doit rompre avec les préceptes de la science pour la science, sous le couvert desquels l'ancien comparatisme a servi idéologiquement la politique coloniale et nationale de l'impérialisme, ce dont témoignent de façon convaincante plus d'une classification, plus d'une hypothèse raciale-linguistique de l'ancienne linguistique.

En suivant les propos de Lénine<sup>79</sup>, la linguistique matérialiste doit choisir comme premier et fondamental point de vue celui de la vie, de la pratique, "afin de devenir une réalité, une force active et créatrice, tant dans notre actuelle construction socialiste que dans l'ordre social unique et inévitable qui devient irrémédiablement de plus en plus fort dans cette même direction [*tak i v bespovorotno narastajuščej v toj že linii i neizbežnoj edinoj obščestvennosti*] et dans la construction économique-culturelle commune des peuples du monde entier"<sup>80</sup>.

Avec cette série de citations de Šor, nous voyons que, pour elle, tout travail sur la langue, toute action consciente sur la langue, devra faire partie de la future linguistique «marxiste» et «matérialiste». D'où vient le problème alors? Comment comprendre les reproches faits au recueil espérantiste?

Le point de départ en vue de résoudre cette contradiction est à chercher, selon nous, dans ce qui semble être la critique principale que Šor fait aux espérantistes dans son compte rendu déjà mentionné: les espérantistes ne tiennent pas compte des «tout nouveaux acquis de la linguistique théorique»<sup>81</sup>. Šor était, à en croire plusieurs témoignages, dont celui de sa fille<sup>82</sup>, une personne entièrement vouée à la science et témoignant d'un grand «intérêt pour l'activité scientifique»<sup>83</sup>. Et elle semblait ne pas concevoir qu'on pût se passer de la science, comme dans cette citation tirée d'un article consacré à la traductologie: «Sans connaître ni les éléments de sémasiologie ni ceux de lexicologie, le traducteur ne parvient pas à trouver

<sup>79</sup> À cet endroit, Šor renvoie, sans donner d'indication de page, à *Matérialisme et empiriocriticisme* [*Materializm i empiriokriticism*] de 1908. – S.M.

<sup>80</sup> Šor 1931b, p. 52. Šor indique que les propos qu'elle reproduit à la fin de cette citation sont tirés de l'article de Marr «La langue maternelle, ce puissant levier de l'élévation culturelle» [*Rodnaja reč' – mogućij ryčag kul'turnogo pod'ema*] qui est reproduit dans le cinquième tome des *Œuvres choisies* [*Izbrannye raboty*] de Marr (Marr 1930 [1935]); dans cet article, nous n'avons pu retrouver (*ibid.*, p. 437) que la seconde partie de la citation, à partir de «tant...».

<sup>81</sup> Šor 1927, p. 185.

<sup>82</sup> Cf. Alpatov 2009, p. 116.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 114.

des équivalents sémantiques. Il dirige son vocabulaire, souvent assez modeste, de façon anarchique, à l'aveuglette»<sup>84</sup>. Cette importance de la théorie, de la science va se retrouver aussi dans ses idées relatives au travail sur la langue, domaine dans lequel elle n'est pas prête à tout accepter.

Très souvent, nous dit-elle, les linguistes qui se disent «marxistes» simplifient tellement les définitions qu'ils donnent de la langue que leurs propos deviennent «une vulgarisation très irresponsable»<sup>85</sup>. Deux de ces définitions de la langue sont dans le collimateur de Šor: les linguistes «marxistes» considèrent la langue soit comme un simple «outil technique» – tel Evgenij Dmitrievič Polivanov (1891-1938) qui avait comparé la «langue à une locomotive [*lokomotiv*]»<sup>86</sup> – que l'on se passe de classe en classe au fil des changements sociaux; soit, alors, ils considèrent qu'à chaque classe sociale appartient une langue «tout à fait isolée»<sup>87</sup>, et, par conséquent, un événement comme la Révolution a provoqué le passage d'une langue à une autre, qui apparaît comme «une rupture totale avec la langue de l'époque précédente»<sup>88</sup>. Pour Šor, chacune de ces conceptions de la langue entraîne, en pratique, des «conséquences très néfastes»<sup>89</sup>. Ainsi, la première conception qui considère la langue comme un outil que l'on se passe ou que l'on se prête produit un «argument» en faveur de «toutes formes de purisme», puisqu'elle sous-entend une langue figée et donnée une fois pour toutes et qui ne peut ni ne doit évoluer<sup>90</sup>; la seconde conception entraîne la «négation de l'héritage culturel du passé, la justification d'une attitude négligente [*nerjašestva*] [face à la langue], la justification de tout encrassement [*zasorenje*] de la langue, pourvu que ce dernier l'éloigne de la langue de la littérature russe classique»<sup>91</sup>. Pour Šor, ces deux idées de la langue se rejoignent car elles procèdent d'une même «fausse conception mécaniste»<sup>92</sup> de la langue. Ce qui n'est pas concevable, puisque de son point de vue le «caractère spécifique de la langue» est d'être un «fait du

<sup>84</sup> Šor 1933. Sur Šor et la traduction, cf., dans ce même recueil, l'article Isanina 2016.

<sup>85</sup> Šor 1934b.

<sup>86</sup> *Ibid.* À notre connaissance, Polivanov a utilisé cette métaphore, sous la forme du terme *parovoz* et non *lokomotiv* comme le rapporte Šor, dans deux articles (Polivanov 1928, p. 175 et 1931, p. 140). L'idée de Polivanov était la suivante: de même que la Révolution ne peut pas faire en sorte que «soudainement les bielles d'une locomotive se mettent à travailler non plus parallèlement mais perpendiculairement aux rails» (*ibid.*), de même elle ne peut pas entraîner dans la langue de modifications ou de changements phonétiques. Sur le sens et le contexte de cette métaphore, cf. Konopnicki-Miot 1993, p. 528. Šor s'en était déjà prise à la locomotive de Polivanov dans un article de 1929 (Šor 1929, p. 143).

<sup>87</sup> Šor 1934b.

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> *Ibid.*

<sup>91</sup> *Ibid.*

<sup>92</sup> *Ibid.*

monde culturel et social»<sup>93</sup> qui «suppose l'existence d'une société humaine» dont elle est l'«indispensable et très important outil»<sup>94</sup>. Il y a donc des liens entre une langue et le milieu dans lequel elle existe:

«Mais si la langue est un phénomène social, si la langue est l'indispensable condition et l'outil des relations sociales, si le milieu dans lequel et par lequel se conserve et se transmet la langue est un milieu social, alors, évidemment, toute différenciation sociale doit être reflétée dans une différenciation linguistique [*v vsjakaja social'naja diferenciacija (sic) dolžna naxodit' sebe otrazhenie v diferenciacii (sic) jazykovoj*], tout changement d'ordre linguistique doit exprimer les changements sociaux (et les changements économiques qui sont à la base de ces derniers) dans la vie de la collectivité à laquelle appartient cette langue [*v žizni togo kollektiva, dostojaniem kotorogo jazyk ètot javljaetsja*]. Et c'est en réalité le cas»<sup>95</sup>.

Et quand on s'intéresse à la langue, ces liens ne doivent pas être oubliés:

«[I]l est indispensable de ne pas détacher [*otryvat*] les phénomènes de la langue du milieu social qui les a engendrés, de ne pas les prendre complètement isolément [*v samodovlejuščej izolirovannosti*], mais d'essayer de mettre au jour les exigences sociales que l'apparition de ces phénomènes linguistiques vise à satisfaire, ainsi que les raisons pour lesquelles cette apparition ne les satisfait pas toujours suffisamment»<sup>96</sup>.

Dans le domaine du travail sur la langue, Šor ne pensera pas différemment: toute action consciente et réfléchie sur la langue (qui, rappelons-le, doit être une composante de la linguistique «marxiste» et «matérialiste») doit se faire en gardant en tête le lien qui existe entre la langue et le milieu dans lequel elle existe. En guise d'illustration, prenons le compte rendu<sup>97</sup> que Šor fit du livre *Remarques d'un rédacteur* [*Zametki redaktora*] que Mixail Jakovlevič Prezent (1896-1935)<sup>98</sup>, rédacteur en chef des Éditions d'État

<sup>93</sup> Šor 1926 [2010, p. 3].

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>95</sup> *Ibid.*

<sup>96</sup> Roš [= Šor], 1933.

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> Au cours de l'année 1935, Prezent fut parmi les victimes collatérales de l'«Affaire du Kremlin» [*Kremlevskoe delo*] au cours de laquelle plusieurs membres du personnel du Kremlin furent arrêtés pour activités terroristes et contre-révolutionnaires, et préparation d'un acte terroriste contre Staline. Cette affaire montée de toutes pièces, semble-t-il, visait un compagnon de lutte de Staline tombé en disgrâce, Avel' Safronovič Enukidze (1877-1937), membre du Comité Central du Parti Communiste d'URSS, qu'on accusa d'être derrière ces activités antisoviétiques. Intime d'Enukidze, Prezent fut arrêté parce qu'il tenait un journal dans lequel il consignait les indiscretions qu'il obtenait grâce à ses liens avec Enukidze (cf. Sarnov 2009, p. 577-588). Prezent mourut en détention.

pour la littérature et secrétaire responsable de la revue *Sovetskoe stroitel'stvo*<sup>99</sup>, fit paraître en 1933<sup>100</sup>.

Nous l'avons déjà dit rapidement, au début des années 1930, diverses revues soviétiques soulevèrent le problème de la pureté de la langue russe, et celle du purisme. Prenant appui sur les célèbres propos de Lénine selon lesquels il fallait «déclarer la guerre à la mutilation de la langue russe»<sup>101</sup>, des auteurs souhaitaient débarrasser cette dernière de certains défauts apparus après la Révolution; parmi ces problèmes, on citait le plus souvent la présence de mots internationaux et étrangers, de tournures par trop administratives, ou le mauvais emploi de certains mots. Parmi les auteurs souhaitant se battre contre cette «mutilation» de la langue russe, il y avait donc Prezent; dans son livre, il souhaitait ouvrir les yeux de ses contemporains sur la «[f]aible qualité de la production littéraire»<sup>102</sup>, sur les «différentes déviations de la langue»<sup>103</sup> russe présentes dans les écrits de son temps – les problèmes énumérés par Prezent<sup>104</sup> sont les mêmes que ceux que nous venons de mentionner quelques lignes plus haut –, pour pouvoir s'en débarrasser comme on se débarrasserait de «mauvaises herbes»<sup>105</sup>. Dans le compte rendu que Šor fit du livre de Prezent, elle lui reprocha justement de vouloir débarrasser la langue russe de tous les problèmes qu'il y décelait sans réflexion aucune. Ainsi, Prezent se plaignait-il, entre autres, de l'apparition, dans la langue russe de son époque, du mot *meroprijatie* 'action, manifestation'<sup>106</sup> et de l'expression *po linii* 'dans la ligne de, dans la direction de'<sup>107</sup>. Pour lui, ces expressions faisaient partie de ces «salissures»<sup>108</sup> qui encombraient la langue russe depuis la Révolution et dont il voulait se débarrasser. Mais Šor n'est pas d'accord avec sa façon de voir les choses:

«Ainsi, en particulier, la création du mot “*meroprijatie*” est tout à fait légitime [*zakonno*] en tant que nom collectif et générique du mot plus étroit “*mera*”; on trouve des analogies complètes [à ce mot] dans les phénomènes du lexique d'autres langues européennes (cf. l'allemand “*Massnahme*”). De même est tout à fait conforme [*zakonomerno*] l'emploi élargi de l'expression “*po linii*” dans les cas où le locuteur vise à développer devant ses auditeurs un plan de travail volumineux de plusieurs années»<sup>109</sup>.

<sup>99</sup> Sarnov 2009, p. 578.

<sup>100</sup> Prezent 1933.

<sup>101</sup> Lenin 1924 [1974].

<sup>102</sup> Prezent 1933, p. 8.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 7-9.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 97-98.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 23-28.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>109</sup> Roš [= Šor], 1933.

Pour Šor, l'apparition de tels mots ou expressions n'est pas un phénomène nouveau dans la langue russe, comme le laissait entendre Prezent; cela fait partie du «processus normal de développement de la signification des mots, comme du processus opposé de spécification des significations qui a ses racines dans des exigences sociales déterminées»<sup>110</sup>. D'ailleurs, même Lénine et Staline, rappelle Šor à l'adresse de Prezent, ont utilisé et *meroprijatie* et *po linii*<sup>111</sup>... Par conséquent, si Šor admet qu'un travail sur la langue est possible et qu'il doit faire partie de la future linguistique «marxiste», on doit l'aborder avec mesure, sérieux et réflexion: «Il faut, en s'engageant activement dans la lutte contre la "mutilation de la langue russe", déterminer correctement ses buts et méthodes, il faut oser éviter la fétichisation non historique et pédante des phénomènes particuliers»<sup>112</sup>.

Car toute langue évolue<sup>113</sup>, et il s'agit là d'un «processus nécessaire et constant, et essayer de l'interdire signifierait répéter l'erreur des puristes des temps anciens»<sup>114</sup>. Šor refuse donc que l'on se comporte, comme elle le reproche à Prezent, en puriste intransigeant. Toute langue, explique-t-elle dans un article écrit pour l'*Encyclopédie littéraire*, s'enrichit de néologismes suite aux «changements de la vie sociale et de la conscience de classe»<sup>115</sup>. Et vouloir aller contre, vouloir «arrêter l'indispensable développement de la langue», c'est faire preuve d'un purisme «profondément réactionnaire et antihistorique»<sup>116</sup>. Si, d'un côté, il est normal que la langue évolue, et que, de l'autre, il est possible d'entrevoir une action sur la langue, on ne peut pas, on ne doit pas aller contre l'évolution normale de la langue. Face aux gens tels que Prezent, Šor cite G.W. Leibniz, des propos de 1697:

«Je suis donc d'avis qu'il ne faut pas être puritain quant à la langue en fuyant avec une crainte superstitieuse – comme un péché mortel – l'emploi d'un mot [...] convenable, au point de se priver de ses forces et d'ôter toute vigueur à son

<sup>110</sup> *Ibid.*

<sup>111</sup> *Ibid.* Signalons que Šor aussi utilisait parfois cette dernière expression; cf. ci-dessus la note 39.

<sup>112</sup> Roš [= Šor], 1933.

<sup>113</sup> C'est d'ailleurs une définition de la langue allant dans ce sens que Šor donne en opposition à la «langue-locomotive» de Polivanov: la langue «n'est pas une chose achevée une fois pour toute et que l'on se transmet simplement d'une génération à l'autre (comme la locomotive mentionnée [...] par [Polivanov]), mais – paraphrasant un peu Humboldt – une élaboration permanente de l'interaction langagière des membres d'une collectivité [*nepřerývnoe stanovlenie v řečevom vzaimodejstvii členov kolektiva*]» (Šor 1929, p. 143).

<sup>114</sup> Roš [= Šor], 1933.

<sup>115</sup> Šor 1934a, p. 22.

<sup>116</sup> Šor 1935b, p. 372-373. Šor avait déjà dit des choses semblables en 1928 dans le petit article (Šor 1928, p. 255) que lui avait inspiré l'ouvrage d'Afanasij Matveevič Seliščev (1886-1942) consacré à la *Langue de l'époque révolutionnaire* [*Jazyk revoljucionnoj époxi*] (Seliščev 1928 [1974]).

propre discours. Car une telle obsession de la pureté peut être comparée au travail achevé d'un maître qui polit et perfectionne si longtemps son ouvrage qu'il finit par l'affaiblir»<sup>117</sup>.

Et elle conclut ainsi son article consacré au livre de Prezent:

«Mais un tel livre n'atteindra ses objectifs que s'il s'appuie sur les derniers développements de la science du langage contemporaine [*liš' v tom slučae, esli ona budet stojat' na vysote sovremennoj nauki o jazyke*], s'il n'est pas écrit à partir de positions antihistoriques et puristes.

Dans l'actuelle et opportune lutte contre la "mutilation de la langue russe", dans la lutte pour une langue grammaticalement juste, précise et claire, pour une compréhension fidèle des mots et pour un emploi de ces derniers en adéquation avec leur contenu, il ne convient pas aux hommes d'action [*dejateli*] soviétiques d'être plus conservateurs que Leibniz!»<sup>118</sup>

Maintenant que l'on a vu ce qui, de l'avis de Šor, pouvait poser problème dans le travail sur la langue, revenons aux reproches faits au recueil espérantiste. Nous relèverons deux points. Tout d'abord, peut-être que Šor avait été gênée par la présence dans plusieurs articles d'une définition purement «mécaniste»<sup>119</sup> de la langue: «La langue [...] est une combinaison de sons et de groupes de sons»<sup>120</sup>, la langue est un «outil [...], une invention technique déterminée, matérielle»<sup>121</sup>. Mais peut-être Šor avait-elle aussi décelé dans le recueil des conceptions, des idées qui allaient à l'encontre de la science, ou, en tout cas, de la conception qu'elle s'en faisait. Ainsi, dans son compte rendu, elle semblait confondre deux choses: dès le début, elle mettait un signe d'égalité entre le «[p]roblème de l'unification naturelle et artificielle» des langues et le «problème d'une langue internationale»<sup>122</sup>. On retrouve ici très certainement le côté marriste<sup>123</sup> de Šor et l'idée selon laquelle la langue internationale, la langue mondiale, apparaîtra suite à la fusion, dans la future société sans classes, de toutes les langues du monde. De son point de vue marriste, la création d'une langue internationale comme l'espéranto ne correspondait sans doute pas aux prévisions scientifiques de Marr relatives à la fusion des langues qui donnerait naissance à la future langue mondiale commune.

<sup>117</sup> Leibniz 1697 [2000, p. 49], cité dans Roš [= Šor], 1933.

<sup>118</sup> Roš [= Šor], 1933.

<sup>119</sup> Šor 1934b.

<sup>120</sup> Drezen 1926, p. 5.

<sup>121</sup> Nekrasov 1926, p. 41.

<sup>122</sup> Šor 1927, p. 184.

<sup>123</sup> Sur le rapport de Šor aux théories de Marr, cf. Alpatov 2009.

## CONCLUSION

Après cette exploration des idées de Šor sur les langues artificielles et le travail sur la langue, il faut constater que les propos émis par certains adeptes soviétiques de l'espéranto paraissent maintenant un peu exagérés, car Šor n'était pas fondamentalement contre la création d'une langue artificielle; on ne trouve jamais dans les textes consultés l'idée qu'il est impossible de créer une langue artificiellement, alors que cela sera dit explicitement au début des années 1950<sup>124</sup>.

De façon plus générale, cette petite dispute par articles interposés entre Šor et les espérantistes soviétiques participe, à notre avis, de l'opposition entre les partisans de la pratique et les partisans de la théorie, opposition que l'on peut suivre à travers l'histoire des langues artificielles. Face à des *théories* linguistiques hostiles à toute idée de construction artificielle d'une langue, certains adeptes des langues artificielles mirent en avant la réussite *pratique* de certaines d'entre elles pour rejeter les critiques émises par la science<sup>125</sup>. Il y a certainement de cela dans les textes que nous avons analysés: d'un côté Šor et les «tout nouveaux acquis de la linguistique théorique»<sup>126</sup>; de l'autre des espérantistes qui mettent en doute, en utilisant des guillemets, le caractère savant du compte rendu de Šor<sup>127</sup> et le caractère artificiel traditionnellement attribué à l'espéranto<sup>128</sup>, qui «résolvent [...] pratiquement»<sup>129</sup> la question d'une langue internationale et qui se demandent combien de temps encore les «prémises générales de la théorie linguistique»<sup>130</sup> l'emporteront sur l'évidence des faits et de la pratique<sup>131</sup>.

© Sébastien Moret

---

<sup>124</sup> [Sans auteur], 1951.

<sup>125</sup> Cf. Manders 1950, p. 3; Moret 2004, p. 16-17.

<sup>126</sup> Šor 1927, p. 185.

<sup>127</sup> Cf. le titre de l'article Iodko 1926-1927.

<sup>128</sup> [Sans auteur], 1932, p. 24.

<sup>129</sup> Iodko 1926-1927, p. 272.

<sup>130</sup> *Ibid.*

<sup>131</sup> [Sans auteur], 1932, p. 24.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- A.[leksandr] B.[OGDANOV][?]<sup>132</sup>, I.[van] M.[EŠČANINOV], R.[ozalija] Š.[OR], 1931: «Jazyk», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija*, 1<sup>ère</sup> éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 378-391 [Langage]
- ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 111-131
- BASOVSKAJA Evgenija Naumovna, 2011: *Sovetskaja pressa – za «čistotu jazyka». 60 let bor'by*. Moskva: Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet [La presse soviétique pour la «pureté» de la langue. 60 ans de lutte]
- COMTET Roger, 2016: «R.O. Šor (1894-1939) et l'*Encyclopédie littéraire* (1929-1939)», in Velmezova E., Moret S. (éd.), *Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel (Cahiers de l'ILSL, 2016, № 47)*, p. 263-280
- DREZEN Èrnest Karlovič, 1926: «Jazyk – orudie svjazi. Ego razvitie», in Drezen (éd.), 1926, p. 5-16 [La langue, outil des relations. Son développement]
- (éd.), 1926: *Na putjax k meždunarodnomu jazyku*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [Sur les voies de la langue internationale]
- IODKO Adam Romual'dovič, 1926-1927: «Ešče o “Na putjax k meždunarodnomu jazyku”. Po povodu odnoj “učenoj” recenzii», in *Izvestija C.K. SÈSR*, 1926-1927, № 7-8 (avril – mai), p. 272-273 [Encore quelque chose à propos de «Sur les voies de la langue internationale». Sur un compte rendu «savant»]
- ISANINA Anna, 2016: «La notion d'*intentionnalité* chez R.O. Šor», in Velmezova E., Moret S. (éd.), *Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel (Cahiers de l'ILSL, 2016, № 47)*, p. 113-132
- KONOPNICKI-MIOT Danielle, 1993: «E.D. Polivanov et les lois de la linguistique», in *Revue des études slaves*, 1993, t. 65, fasc. 3, p. 525-536
- LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, 1697 [2000]: «Considérations inattendues sur l'usage et l'amélioration de la langue allemande», in Leibniz G.W. *L'harmonie des langues*. Paris: Seuil, 2000, p. 38-115
- LENIN Vladimir Il'ič, 1924 [1974]: «Ob očistke ruskogo jazyka», in Lenin V.I. *Polnoe sobranie sočinenij*. T. 40: *Dekabr' 1919 – april' 1920*. Moskva: Izdatel'stvo političeskoj literatury, 1974, p. 49 [Sur la purification de la langue russe]

<sup>132</sup> Cf. la note 48.

- MANDERS Wilhelmus, 1950: *Interlingvistiko kaj esperantologio*. Purmerend (Nederlando): J. Muusses [Interlinguistique et espérantologie]
- MARR Nikolaj Jakovlevič, 1930 [1935]: «Rodnaja reč' – mogučij ryčag kul'turnogo pod'ema», in Marr N.Ja. *Izbrannye raboty*, t. V. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, 1935, p. 393-437 [La langue maternelle, ce puissant levier de l'élévation culturelle]
- , 1931: «Jafetičeskie jazyki», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, 1<sup>ère</sup> éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 827-849 [Langues japhétiques]
- MARX Karl, ENGELS Friedrich, 1845-1846 [1968]: *L'idéologie allemande*. Paris: Éditions sociales, 1968
- MEYER Richard M., 1901: «Künstliche Sprachen», in *Indogermanische Forschungen*, 1901, Bd. XII, p. 33-92; p. 242-318
- MORET Sébastien, 2004: «D'un vice caché vers une nouvelle conception de la langue: les langues artificielles et la linguistique», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2004, № 57, p. 7-21
- NEKRASOV Nikolaj Vladimirovič, 1926: «Vsemirnaja literatura i vse-mirnyj jazyk», in Drezen (éd.), 1926, p. 40-51 [La littérature mondiale et la langue mondiale]
- POLIVANOV Evgenij Dmitrievič, 1928: «Russkij jazyk segodnjašnego dnja», in *Literatura i marksizm*, 1928, livre 4, p. 167-180 [La langue russe d'aujourd'hui]
- , 1931: «Fonetika intelligentskogo jazyka», in Polivanov E.D. *Za marksistskoe jazykoznanie*. Moskva: Federacija, p. 139-152 [La phonétique de la langue de l'intelligentsia]
- PREZENT Mixail Jakovlevič, 1933: *Zametki redaktora*. Leningrad: Izdatel'stvo pisatelej v Leningrade [Remarques d'un rédacteur]
- ROŠ R. [= ŠOR Rozalija Osipovna], 1933: «O bor'be za čistotu jazyka i o purizme. Zametki k "Zametkam redaktora" M. Prezenta», in *Literaturnaja gazeta*, 1933, № 60 (315), le 29 décembre, p. 5 [Sur la lutte pour la pureté de la langue et sur le purisme. Remarques aux «Remarques d'un rédacteur» de M. Prezent]<sup>133</sup>
- SARNOV Benedikt Mixajlovič, 2009: *Stalin i pisateli*, t. 1. Moskva: Èksmo [Staline et les écrivains]
- SCHOENENBERGER Margarita, 2004: «Une sociolinguistique prescriptive: la théorie des langues "littéraires" dans la linguistique soviétique des années 60-90», in *Langage et société*, 2004, № 4 (110), p. 25-51

<sup>133</sup> Cet article est reproduit dans Basovskaja 2011, p. 264-271.

- SELIŠČEV Afanasij Matveevič, 1928 [1974]: *Jazyk revoljucionnoj èpoxi: iz nabljudenij nad russkim jazykom poslednix let: 1917-1926*. Leipzig: Zentralantiquariat der DDR, 1974 [La langue de l'époque révolutionnaire: observations sur la langue russe de ces dernières années: 1917-1926]
- SERGIEVSKIJ Maksim Vladimirovič, 1939a: «Pamjati R.O. Šor», in Sergievskij M.V., Ušakov D.N., Šor R.O. (éd.), *Sbornik statej po jazykovedeniju*, t. 5. Moskva: Moskovskij gosudarstvennyj institut istorii, filosofii i literatury, p. 307-309 [En mémoire de R.O. Šor]
- , 1939b: «Raboty R.O.Šor», in Sergievskij M.V., Ušakov D.M., Šor R.O. (éd.), *Sbornik statej po jazykovedeniju*, t. 5. Moskva: Moskovskij gosudarstvennyj institut istorii, filosofii i literatury, p. 310-314 [Les travaux de R.O. Šor]
- STALIN Iosif Vissarionovič, 1930: *Voprosy leninizma*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [Les questions du léninisme]
- ŠOR Rozalija Osipovna, 1926 [2010]: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Librokom, 2010 [Langage et société]
- , 1927: «*Na putjax k meždunarodnomu jazyku*. Sbornik statej pod obščej red. È.K. Drezena. Giz. M.-L. 1926. Str. 168. Tir. 3000 èkz. C. 2 r.», in *Pečat' i revoljucija*, 1927, livre 2, p. 184-185 [Sur les voies de la langue internationale. Recueil d'articles sous la rédaction d'È.K. Drezén. Maison d'édition Giz (Éditions d'État). Moscou – Leningrad. 1926. 168 p. Tirage 3000 exemplaires. Prix 2 roubles]
- , 1928: «O "porče" russkogo jazyka. (Razmyšlenija v svjazi s odnoj knigoj)», in *Novyj mir*, 1928, № 5, p. 251-255 [Sur la détérioration de la langue russe (Réflexions en lien avec un livre)]
- , 1929: «Paradoksal'naja ortodoksal'nost' (Po povodu stat'i prof. E.D. Polivanova "Russkij jazyk segodnjašnego dnja" – *Literatura i marksizm*, 1928, kn. IV)», in *Literatura i marksizm*, 1929, livre 2, p. 139-149 [Une orthodoxie paradoxale (À propos de l'article du prof. E.D. Polivanov «La langue russe d'aujourd'hui» – *Literatura i marksizm*, 1928, livre IV)]
- , 1931a: «Jazykovedenie», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, 1<sup>ère</sup> éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 392-416 [Linguistique]
- , 1931b: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]
- , 1933: «O naučnoj baze xudožestvennogo perevoda», in *Literaturnaja gazeta*, 1933, № 53 (308), le 17 novembre, p. 5 [Sur la base scientifique de la traduction littéraire]
- , 1934a: «Neologizm», in Lunačarskij A.V. (éd.), *Literaturnaja ènciklopedija*, t. 8. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènci-

- klopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 22-23 [Néologisme]
- , 1934b: «Voprosy organizacii literaturnogo jazyka», in *Literaturnaja gazeta*, 1934, № 107 (423), le 21 août, p. 3 [Les questions de l'organisation d'une langue littéraire]
- , 1935a: «Iskusstvennye jazyki», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, 1<sup>ère</sup> éd., t. 29. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», p. 334-335 [Langues artificielles]
- , 1935b: «Purizm», in Lunačarskij A.V. (éd.), *Literaturnaja ènciklopedija*, t. 9. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», p. 372-373 [Purisme]
- TYLKOWSKI Inna, 2012: *Vološinov en contexte. Essai d'épistémologie historique*. Limoges: Lambert-Lucas
- [Sans auteur], 1931: «K ovetu za klevetu», in *Meždunarodnyj jazyk / Internacia lingvo*, 1931, № 3, p. 170 [Les diffamateurs doivent rendre des comptes]
- , 1932: «Teorija molčanija», in *Meždunarodnyj jazyk / Internacia lingvo*, 1932, № 1, p. 24 [La théorie du silence]
- , 1951: «Vsemirnyj jazyk», in Vvedenskij B.A. (éd.), *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, 2<sup>ème</sup> éd., t. 9. Moskva: Gosudarstvennoe naučnoe izdatel'stvo «Bol'saja sovetskaja ènciklopedija», p. 306-307 [Langue mondiale]



Ernest Drezen (1892-1937)